

NOVEMBRE

Mer 18 | Jeu 19 | Ven 20 | Sam 21 | 19h

1h

Studio Bagouet

1664

Hortense Belhôte

conception Hortense Belhôte

collaboration artistique Lou Cantor, Béatrice Massin, Mickaël Delis,
Mathieu Grenier, Chloé Lamiable

Avec la collaboration de
l'équipe technique permanente et intermittente

Production déléguée Fabrik Cassiopée
En collaboration avec l'association bi-p

Coproduction Espace 1789, scène conventionnée d'intérêt national - art
et création

Avec le soutien de, pour la danse de Saint-Ouen Le Département de la
Seine-Saint-Denis et du CN D - Pantin

INTERVIEW Qu'est-ce qu'une « conférence spectaculaire » ?

D'abord, un terme soufflé un jour par un lycéen à qui j'avais demandé de qualifier ce qu'il venait de voir. Jusqu'alors, j'appelais ça « conférence performée ». À travers cette forme très vivante que j'explore depuis quinze ans, je distille des faits 100 % vrais. Comme un pacte de confiance conclu entre les spectateurs et l'historienne de l'art que je suis. Devant eux, je ne suis ni professeure ni comédienne au sens où on l'entend généralement. Mon art est avant tout un art du discours.

Comment est né votre goût pour le théâtre ?

Par ma professeure de français de collège, qui m'y a initiée sans le savoir. En classe de sixième, elle nous avait demandé, à mes camarades et moi, de jouer une scène tirée de Molière. J'ai éprouvé un plaisir intense. En classe de seconde, j'ai retrouvé Molière, avec *L'Avare*. Et à nouveau ce plaisir fou, cette jouissance à apprendre et dire un texte, à émouvoir l'auditoire. Tout le monde m'a dit alors que je devrais faire du théâtre. J'ai commencé à prendre des cours à 17 ans, et j'ai intégré, après le bac, le conservatoire du 19^e arrondissement de Paris, en parallèle d'une licence d'histoire de l'art. Pour mon audition j'y incarnaïs un metteur en scène qui s'adressait

directement au public et racontait l'histoire de l'opéra. À 18 ans, j'ai créé une première forme, courte, semblable à ce que je fais aujourd'hui.

De quoi parlait-elle ?

D'une professeure donnant un cours d'histoire de l'art sur le XVII^e siècle, qui peu à peu explosait en vol ! Elle finissait par enlever son t-shirt et terminait en tableau vivant. Tout moi ! Comme si cette forme m'était naturelle. Ma chance, c'est qu'au conservatoire, mon professeur considère ça comme du théâtre. Il aurait pu me dire que théâtre rimait avec Racine ou Beckett, deux auteurs avec lesquels je n'ai jamais été à l'aise. J'ai toujours préféré l'énonciation au jeu, une forme encore rare il y a vingt ans. Même une fois diplômée, j'ai passé très peu de castings comme comédienne, ne m'en sentant pas capable.

Pourquoi ?

Émotionnellement, c'était ingérable ! J'ai raté celui du Conservatoire national d'art dramatique et de guide conférencière. Ça me terrifiait. À cette période, je ne trouvais pas ma place dans le monde, ni en tant qu'artiste ni en tant que personne. Je refusais d'accepter mon homosexualité. J'aurais tout donné pour être dans la « norme ».



Qu'avez-vous fait pour vous en sortir ?

J'ai d'abord pris des antidépresseurs, et je remercie les centres médico-sociaux qui m'ont soignée. C'est une chance d'avoir ces dispositifs gratuits en France. Après un an et demi de dépression, j'ai pris conscience que la haine de soi ne menait nulle part. Je suis devenue prof d'histoire de l'art pour des lycéens et des étudiants du privé. Je donnais aussi des cours à domicile. Et je faisais, à côté, des performances bizarres dans un bar : j'ai incarné Dalida dans une forme punk, avec mon amie Sarah, travestie en Amy Winehouse. Je vivais au jour le jour, incapable de me projeter.

Jusqu'à un voyage aux Comores à 27 ans...

Grâce à ma tante de cœur, Fatima Boyer, une amie de mes parents, qui a fondé là-bas une association de sauvegarde du patrimoine. À l'époque, je terminais mon mémoire consacré au château de Vaux-le-Vicomte. Elle me dit : « Aux Comores, il y a des palais du XVIII^e ou du XIX^e siècle, ça peut t'intéresser, viens ! » J'y ai découvert un continuum entre la culture patrimoniale et les arts vivants. Ce qui existe très peu en France, où tout est segmenté, même si les choses ont changé ces dernières années.

Avec mon ami Idriss Moussa, nous avons fondé une société de production audiovisuelle pour retisser le roman national de l'île spoliée par la colonisation française. Aujourd'hui, le français est toujours enseigné, mais ce n'est pas la langue parlée à la maison par les Comoriens. La plupart sont donc bilingues : ils s'expriment dans une langue qu'ils n'écrivent pas, et écrivent une autre langue qu'ils ne maîtrisent pas toujours très bien à l'oral. Il y a ainsi une rupture de transmission dans le savoir. Cette expérience m'a confortée dans l'idée de mêler sur scène théâtre et histoire de l'art.

Pourquoi l'histoire de l'art ?

C'est ma passion, j'aurais été incapable d'étudier autre chose. Après le bac, j'ai voulu arrêter mes études pour faire du théâtre ou du cinéma, ce qui était inenvisageable pour mon père. L'histoire des arts que j'ai étudiée au lycée

est devenue ma matière préférée : je n'aimais pas lire, mais j'aimais le rapport aux images. L'histoire de l'art est pour moi la matière absolue des sciences humaines, où on a le droit de faire des allers-retours permanents entre le contexte de l'œuvre, son iconographie, sa réception par le spectateur d'hier ou d'aujourd'hui. Si c'est une œuvre religieuse, se frotter à la théologie ; si c'est un épisode mythologique, se coller à de grands auteurs. Pour comprendre une image, il faut ouvrir des petits tiroirs historiques, littéraires, culturels, religieux... C'est la seule matière où, pour la pratiquer, il faut se déplacer, prendre le métro, se rendre dans des musées, se confronter physiquement aux objets comme sujets d'étude, dans un rapport réel du corps à l'œuvre. L'histoire de l'art s'est imposée à moi.

Pourquoi vous cantonnez-vous à la période dite « moderne » ?

Parce que j'ai consacré mon mémoire à cette période (du XV^e au XIX^e siècle), je me sens donc légitime. Quand je suis à l'université, à la bibliothèque, ou quand j'assiste à un cours, j'ai toujours deux papiers : un où je prends des notes sur le sujet étudié, un autre sur lequel je note les associations d'idées qui me viennent. Quand j'ai lu *La Couleur éloquente*, de Jacqueline Lichtenstein, sur la philosophie esthétique du XVII^e siècle, je me souviens avoir pris des notes de cette manière. J'avais l'impression que ça parlait de moi.

La vulgarisation est-elle votre obsession ?

Je suis contre l'élitisme. Je veux ouvrir les portes du savoir au maximum. Trop de personnes ressentent une illégitimité culturelle. Jouer dans des espaces inhabituels — les établissements scolaires ou les musées — permet d'y remédier, d'espérer toucher un autre public. Je suis heureuse que mon travail soit reconnu, ça m'a sauvée, mais je reste méfiante vis-à-vis de cette institution qui m'a longtemps fermé ses portes. Si tout s'arrête demain, je ne m'interdis pas de redevenir professeure.

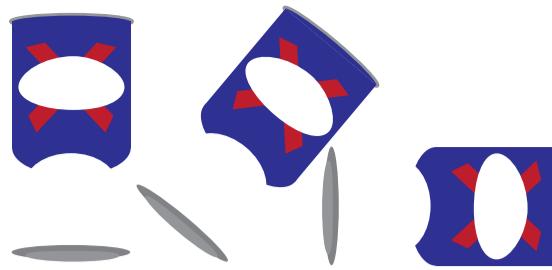
HORTENSE BELHÔTE Actrice, autrice et historienne de l'art. Elle est la créatrice de *Merci de ne pas Toucher*, une web série Arte réalisée par Cécilia de Arce, qui décrypte les chef d'oeuvres de l'art classique européen.

En tant que comédienne elle a joué pour le théâtre et le cinéma et a enseigné l'art dramatique dans des conservatoires parisiens. Elle a travaillé également sur des spectacles musicaux avec le chef d'orchestre Hacène Larbi (*Les Nuits*), le chorégraphe Mark Tompkins (*Show Time ! a musical*), le performeur Mathieu Grenier (#NALF l'opéra) et la comédienne Sarah Cohen-Hadria (*Kissing Nodules*). En danse contemporaine, elle est interprète depuis 2017 sur *Footballeuses* de Mickaël Phelippeau, dont la compagnie a accueilli certaines de ses conférences spectaculaires.

Titulaire d'un Master 2 en histoire de l'art, elle a longtemps enseigné dans des écoles de design, de marché de l'art et des universités. A la croisée de ses pratiques, elle s'est créée une forme sur mesure : la conférence spectaculaire, dont le catalogue se déploie au fil des ans. *Une histoire du foot féminin* tourne depuis 2019 dans des lieux de spectacle et d'éducation ; en 2021 *Histoires de Graffeuses* voit le jour à la demande du Centre Dramatique National de Besançon ; en 2022 sont créées *Performeureuses (une histoire de la performance en danse contemporaine)* pour le Théâtre de Vanves, puis *Et la marmotte ? (une approche historique et sociologique de la montagne)* commande du Centre chorégraphique national de Grenoble. et *1664 (déboulonnage en règle de l'absolutisme de Louis XIV)* au Centre National de la Danse. En 2023, *Portraits de Famille - les oublié.es de la révolution française*, produit par L'Espace 1789 de Saint-Ouen et joué au théâtre de l'Atelier à Paris, s'inscrit dans cette vaste relecture patrimoniale au-delà des frontières des arts et des idées reçues.

En 2024, Hortense Belhôte est artiste en résidence au Musée d'Orsay. Elle crée en janvier *Escape Game XIX*, une visite spectaculaire dans les collections et présente au printemps 2024 sa version plateau, *XIX ESCAPE GAME XXI*, dans l'auditorium du Musée.

Elle recrée *1664* fin 2024 à l'Espace 1789 à Saint-Ouen, et prépare en 2025 une version légère de son spectacle *XIX Escape Game XXI*, avec un seul comédien au plateau. Elle est actuellement en résidence à l'Espace 1789, scène conventionnée d'intérêt national - art et création - pour la danse de Saint-Ouen, avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis.



PROCHAI NEMENT

—
NOV
Mar 25
20h30

musique classique

—
1h15
Tarif C
Grande salle



Dans
le cadre de

Piano
en Valois

Intensité, élégance, virtuosité, sincérité : Nikolai Lugansky, aujourd'hui mondialement célèbre, est un pianiste russe réputé pour ses interprétations d'une profondeur extraordinaire. Ne manquez pas cette occasion de venir l'applaudir.

—
NOV
Mer 26
18h
Sam 29
11h30

danse + dessin

—
35 min
Tarif A
Studio
Bagouet



Betty Bone & Sylvère Lamotte

Dans ce duo dessiné-dansé, Betty Bone et Sylvère Lamotte donnent vie à un conte poétique et facétieux, où l'échec devient tremplin et l'imaginaire moteur de création. Une ode à la créativité, qui invite petits et grands à apprivoiser leurs incertitudes pour mieux rebondir ensemble.

sfk — **Samedi fantastik** (3-7 ans) samedi 29 novembre
Brunch, lectures, atelier dessin...

